

Mois de la Photo, Paris 2004

du
au
Sel
Pixel

Le photographe
photographié
Muñoz
Fox
Jouve
Lessing
Nuremberg

Louis Lumière
école nationale supérieure

26

Multiples images, l'ego en avalanche, l'art de l'autoportrait de 1850 à 1914 en France, une exposition introduite par une quinzaine de portraits de Victor Hugo réalisée par l'Atelier de Jersey. Des primitifs comme Bayard au maître toujours célébré : Nadar, à travers une centaine d'œuvres issue de pratiques amateurs ou commerciales, les photographes confrontent visions artistiques, portraits psychologiques et caricatures. Les approches sont souvent ludiques ; les ratés et les déformations s'allient parfois aux travestissements pour laisser s'estomper une image publique et révéler un moi plus intime.



Corps mutilés que distille le journal télévisé, corps siliconés des publicités formatées. Loin des effets médiatiques, Isabel Muñoz cherche d'autres territoires à rencontrer, à explorer, comme ceux des Surma d'Éthiopie, l'une des dernières tribus à vivre nue, ou bien encore ceux des corps des danseurs transfigurés, saisis dans l'éloquence de l'instant.

Isabel Muñoz questionne des fragments d'être humain, des regards, des mains, un grain de peau. Elle souligne combien nos propres corps – vêtus – sont enfermés, conditionnés, conformes, combien ils obéissent à une norme sans cesse réactivée par le regard d'autrui. Mais Isabel Muñoz tient aussi un discours anthropologique en nous rappelant que le corps est toujours porteur de désir, de sensualité, d'érotisme qui sont, au même titre que la fascination pour le pouvoir, les vrais moteurs de nos vies. Mue par sa passion de donner à voir, elle s'engage dans une démarche photographique à long terme qu'elle mène jusqu'à leur point extrême d'achèvement en réalisant ses propres tirages au platine en grand format.



1.

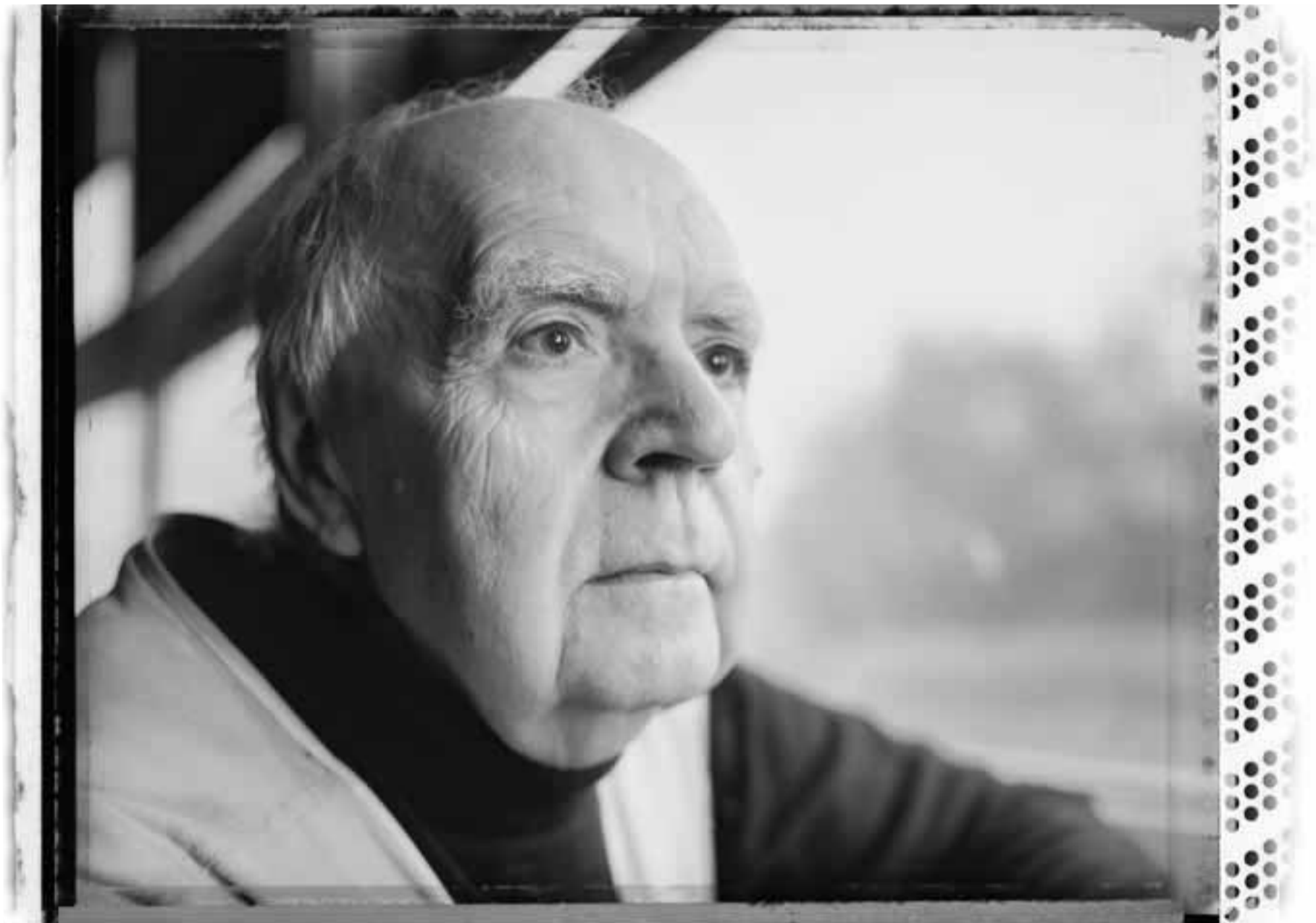
2.

1- Christian Caujolle
2- Isabel Muñoz

Isabel Muñoz

Galerie Vu

commissaires : Christian Caujolle et Gilou Le Gruiec



Connu et reconnu pour le poste de « picture editor » et le rôle de premier plan qu'il a joué chez Magnum, de 1966 à 1971 puis de 1976 à 2000, mais aussi pour avoir concilié ce métier avec une importante activité de photographe dans les milieux de la boxe depuis 1973, J. A. Fox avoue qu'il ne se sent pas photographe professionnel. Il évoque le fait que son activité de photographe n'était pas une occupation de tous les jours et qu'il n'en a jamais dépendu pour gagner sa vie.

Les images des salles de boxe et des vestiaires sont cependant d'une rare intensité, décrivant des univers sombres, impénétrables et tortueux tout empreint d'un secret fascinant, évanescents mais pouvant susciter la passion pour ce sport tout en contraste, alternant calme, solitude et concentration avec la fureur et la sueur.

En 1955, âgé de 20 ans, J. A. Fox se fait embaucher à la sortie de son service militaire par le Quartier des Forces Alliées qui n'a pas manqué de remarquer ce jeune homme parlant quatre langues et dont les qualités relationnelles ne font aucun doute.

Avant son premier contact avec Magnum, à New-York en 1966, J. A. Fox est passé par le service de communication de l'OTAN, à la fin des années cinquante et s'est occupé des fonds photographiques de cette organisation pendant dix ans. En 1971 il devient directeur de l'iconographie, pour l'Europe, de l'*Encyclopædia Britannica* et participe également, comme rédacteur en chef de 1973 à 1976 à la création de l'agence Sygma.

Chez Magnum, il travaille en symbiose avec des photographes à la forte personnalité. Maniant et sélectionnant les images des autres, il devient « la mémoire vivante de l'agence » gérant le fonds de Magnum à Paris, faisant vivre et revivre les photographes, s'affairant à la constante médiatisation de ceux qui ont jeté les bases de l'agence.

J. A. Fox est un homme alliant les deux faces fréquemment mises en opposition que sont la prise de vue et le monde de l'édition. Ce parcours singulier lui permet de porter un regard lucide sur la photographie.



Photographe et vidéaste, Valérie Jouve a d'abord eu une formation en sociologie qui marque profondément son rapport à l'autre. A sa sortie de l'Ecole nationale de photographie d'Arles, elle interrompt ses recherches pour se consacrer à la photographie d'architecture. Elle s'oriente ensuite vers l'espace urbain, avec Josette, son premier personnage... Il s'en dégage un ensemble d'images d'instant fugaces volés à la réalité quotidienne. C'est lors de ces rencontres qu'elle s'interroge sur son rapport à l'individualité. Les figures du quotidien sont captées dans la banalité de leur routine, dans ce qu'elles ont de naturel. Les corps isolés imprègnent la ville de leurs mouvements. Ce qui se réduit à des détails anodins de la vie de tous les jours, cette réalité insignifiante qu'on ne remarque même plus, capte notre attention par le fait même d'être photographié. D'autres images traitent du paysage comme des hommes et de notre rapport à la réalité et à notre environnement immédiat.

Valérie Jouve

Nous ne sommes plus dans l'identification des gestes de chacun, mais dans un mouvement général qui inclut le territoire. Une anatomie des lieux et des personnes comme façon d'habiter le réel. Corps-ville, photographie-architecture, le no man's land est un territoire fécond. Un piéton, des hommes et des femmes qui sortent de leur travail, et l'univers capturé dans l'image nous saisit. Surgit ce que les citadins recèlent de plus spontané et d'humain : leur regard, leur expression, la désinvolture de leur démarche, une singularité qu'on ne voit pas mais qu'on devine. En mars 2003, Valérie Jouve termine *Grand Littoral*, un film en 35 mm qui bouleverse sa pratique photographique. Elle prend conscience que ses images fixes appellent le mouvement. Le film est actuellement visible au MoMA, à New-York. Une consécration qui ouvre d'autres perspectives. Deux autres films sont en préparation. Elle n'en délaisse pas pour autant la photographie et participe à deux expositions collectives pour le Mois de la Photographie : l'une au Jeu de Paume pour *Ombre et Lumière*, l'autre à la galerie Michel Rein.



Erich Lessing

Raconteur d'histoires, preneur d'instant consacré, par Alistair Crawford, photographe majeur de la guerre froide durant laquelle il est le seul à couvrir la totalité des événements, Erich Lessing entre dans la postérité en 1956 grâce à ses images sur l'insurrection de Budapest. L'exposition présentée à la Mairie du X^e arrondissement retrace vingt-cinq années de l'histoire de l'Europe, de 1948 à 1973 sous la forme d'un découpage thématique constitué d'environ deux cents photographies. *Mémoire du temps, photographies de reportage 1948-1973* enchante tous les passionnés d'histoire et de photographie.



Erich Lessing, Reportage 1948-1973

Mairie du X^e arrondissement

commissaire : Christel Boget



Arno Gisinger, photographe autrichien, a complété sa formation par des études d'histoire et de philologie allemande. S'il ne se considère pas comme un historien, il est néanmoins profondément influencé par les conflits et les guerres qui ont à jamais marqué son pays et sa culture. Sa démarche se fonde sur la mémoire, et plus particulièrement sur celle que portent en eux les lieux et les bâtiments liés à des événements historiques. Ainsi Nuremberg s'inscrit dans un propos photographique exemplaire fondé sur des études documentaires et des repérages préalables à la prise de vue. Ces recherches lui permettent -et c'est là la clé de son œuvre- non pas de revivre les faits mais de faire surgir le rayonnement de ces lieux et de ces bâtiments dans le paysage contemporain, comme décalés, emplis d'une temporalité indépendante et éternisée.



Arno Gisinger, Nuremberg

Jeu de paume, Ecole nationale supérieure des Beaux-arts

commissaires : Claire Guigal et Philippe Le Bihan



Equipe enseignante :

Françoise Denoyelle (Rédactrice en chef)
Jean-Paul Gandolfo (Conseil technique)
Franck Maindon (Direction artistique et fabrication)
Rolan Ménégon (Editing)
Alain Sarlat (Edition Web)

Maquette et traitement des images :

Clément Apffel
Romain Bachy
Maxime Compagnon
Guillaume Labrousse
Céline Stevens
Marie-Laure Tombini

Reportage :

Camille Evin
Oriane Forir
Marie Lukasiewicz
Emilie Plaetevoet

Portraits à la chambre :

Clément Apffel
Camille Evin
Julie Pradier
Emilie Vialet

Rédactionnel :

Clément Apffel
Jonathan Barbot
Camille Evin
Oriane Forir
Marie Lukasiewicz
Emilie Plaetevoet
Julie Pradier
Emilie Vialet
Françoise Denoyelle

« Du Sel au Pixel », l'hebdo du « Mois de la Photo 2004 ».
Réalisé par l'École nationale supérieure Louis-Lumière.

Les étudiants, sous la direction des enseignants, gèrent toutes les étapes de la conception et de la fabrication (définition de la ligne éditoriale, réalisation des reportages et des portraits, tirages, rédactionnels, mise en page, gestion de la couleur...), valorisant ainsi l'ensemble des enseignements dispensés à l'École : prise de vue et traitement de l'image dans leurs aspects artistiques, techniques et professionnels.

Nous remercions tout particulièrement nos partenaires :

La MEP pour son accueil, l'affichage de l'hebdo sur ses cimaises et la diffusion des numéros *du Sel au Pixel*,
la société Hewlett-Packard pour le prêt d'une imprimante *HP Laserjet 9500hdn* servant à reproduire les 2000 exemplaires recto-verso de ce numéro.
la société Nikon pour le prêt de matériel de prise de vue numérique professionnel (*Nikon D70*, flash, objectifs).

Ce travail s'inscrit dans le cadre du partenariat entre la Maison européenne de la photographie et l'ENS Louis-Lumière.